·POCHE·NATHAN·

Gus et les Hindous

UN ROMAN DE HUBERT MONTEILHET



Gus et les Hindous

EL 8° Y
13527
(141)

DL-31121989-35859

Hubert Monteilhet est né en 1928 à Paris. Il a été enseignant pendant une dizaine d'années. Il a écrit de nombreux romans et plusieurs de ses policiers ont été adaptés à l'écran par les plus grands metteurs en scène.

Du même auteur, dans la même collection :

Un métier de fantôme

Gus et le cambrioleur

© Éditions Nathan (Paris-France), 1982

HUBERT MONTEILHET

Gus et les Hindous

Illustrations
de Gioia Fiammenghi

823

ARC-EN-POCHE / NATHAN

770730


happy birthday
to you
happy birthday
to you
happy birthday
to you
BON
ANNIVERSAIRE
BON
ANNIVERSAIRE
BON
ANNIVERSAIRE

1

Bon anniversaire

Chez nous, à la maison, à Nogent-sur-Marne, les anniversaires, ça se passe comme ça...

D'abord, on les attend un an, avec de plus en plus d'impatience. Puis, quand le grand jour est arrivé, on attend le dîner. Et pendant le dîner, j'attends les cadeaux. Quand papa dit que la vie se passe à attendre, il ne croit pas si bien dire !

Un dîner d'anniversaire devrait être particulièrement court, puisqu'il se termine par des cadeaux. Eh bien, pas du tout ! Ça traîne, ça traîne... A croire, parfois, que les grandes personnes ne pensent qu'à manger ! Toutes les occasions leur sont bonnes.

Enfin, enfin, après que les parents ont terminé leur salade sans se presser... (Je déteste la salade, les épinards, les haricots verts, tout ce qui se

mange vert !... Dans la salade, il y a des petites limaces qui se promènent en agitant leurs cornes. Dans les épinards, il y a du fer, avec lequel on fait les boîtes d'épinards, ce qui donne un mauvais goût aux épinards. Dans les haricots verts, il y a des fils qui restent en travers de la gorge...) Enfin, dis-je, on éteint les lumières et je demeure tout seul dans le noir. J'ai vaguement peur. De la cuisine, dont la porte est entrouverte, me parviennent des chuchotements mystérieux, des bruits de papier froissé. Il y a toujours un cadeau qu'on a oublié d'envelopper ou qu'on a enveloppé de travers. J'entends tout à coup le rire étouffé de ma grande sœur et mon regard se fixe sur le rai de lumière qui filtre le long de la porte. C'est l'instant que je préfère par-dessus tout ! Mon impatience devient terriblement délicieuse. Ça fait presque mal, et pourtant, on souhaiterait que ça n'en finisse plus.

Soudain, la porte s'ouvre toute grande et maman entre la première avec le gâteau illuminé, suivie de papa et de ma sœur Christine, les bras chargés de cadeaux. Dès que la porte est ouverte, ils chantent tous trois à tue-tête « Joyeux anniversaire » en anglais, pour faire plus chic et m'apprendre l'anglais, tandis que Salami aboie en français. (Salami, c'est mon teckel.) J'essaie de souffler les bougies d'un seul coup, ce qui est plus difficile chaque année, à se demander comment

font les centenaires pour y arriver ! On rallume aussitôt les lumières et je regarde les cadeaux, ceux que j'espérais et les autres, le tout accompagné de gros baisers mouillés. Quelle fête, mes amis !

Cette année, le 12 janvier, pour mes neuf ans, j'ai eu le « Lego » dont j'avais parlé à tout le monde — même à Salami ! —, une boîte de chocolats, quelques bricoles et un stylo à encre, mon premier stylo à encre, pour améliorer mon écriture en classe et envoyer enfin des vœux de nouvel an convenables à tante Marthe, qui déteste les crayons à bille. Elle écrit elle-même avec une plume sergent-major emmanchée sur une plume d'oie, qui a l'air d'être tombée de son chapeau. C'est une dame de la vieille école, du temps où l'on faisait des pleins et des déliés en tirant la langue.

J'aurais préféré un jouet à ce stylo. Ma grande sœur Christine, qui rit tout le temps, m'a dit en riant : « Avec cet engin, tu vas pouvoir faire des taches partout ! » J'ai souri pour lui faire plaisir, et j'ai dévissé le corps du stylo pour vérifier la cartouche. J'adore démonter tout ce qui me tombe sous la main.

Ce stylo, c'était une idée de papa, qui a la manie de faire des cadeaux utiles. Un jour, pour mon anniversaire, il me donnera une brosse à dents !

Papa s'est vite aperçu que son cadeau utile ne m'avait pas emballé, et naturellement, pour me remonter le moral, il a imaginé un autre cadeau utile. Comme je revissais le stylo, il m'a dit sur un ton excessivement sérieux : « Tu as l'âge de raison depuis deux ans, mon petit Gustave. Le moment est venu de te faire un cadeau flatteur, un cadeau pour garçon intelligent et digne de confiance : désormais, lorsque nous recevrons le soir de vieux amis à notre table, tu auras l'honneur de dîner avec les grandes personnes au lieu de manger sur le pouce à la cuisine. Ainsi, en écoutant sagement les conversations, tu apprendras des quantités de choses qui te rendront service plus tard. Je compte évidemment sur une tenue exemplaire ! »

C'était la tuile ! En effet, lorsque mes parents avaient par hasard du monde à dîner, il n'y avait plus personne pour me surveiller. Même la femme de ménage, qui faisait alors des heures supplémentaires, ne quittait pas la cuisine ou la salle à manger. Toute la maison était à moi et à Salami — à condition de ne pas faire trop de bruit. La dernière fois, au lieu de dormir, j'avais fait marcher mon « Nautilus » dans la baignoire. Il n'y a pas plus silencieux que les sous-marins atomiques ! Ce n'est pas ma faute si la baignoire a débordé derrière mon dos pendant que je remplaçais les piles, si le plafond de la salle à manger

prend l'eau comme une écumoire, si un gros morceau de plâtre est tombé dans la crème à la vanille, si la crème a bondi dans le décolleté de Mme Fierbois tandis que les plombs sautaient, et si Mme Fierbois a eu une crise cardiaque...

